

L'EST RÉPUBLICAIN

Rarement, peut-être même jamais depuis que les évêques ont quitté Toul, le grand édifice gothique n'a vécu un tel moment d'émotion et de partage ! Dans la nef baignée de lumière, près de deux mille personnes sont dans la peine et le recueillement, pour dire adieu au Vieux soldat. A 15 h 30, l'aumônier Roland Noël accueille Mme Bigeard et sa fille, sur le parvis de la cathédrale Saint-Etienne. Derrière les soldats du 3 e RPIMa et du 516 e RT se tient toute une foule de badauds qui n'a pu pénétrer à l'intérieur.

Entouré du préfet et du sous-préfet, le ministre Hervé Morin rejoint le premier rang, salue Mme Bigeard et sa fille. Valéry Giscard d'Estaing pénètre à son tour, avec à ses côtés, la secrétaire d'Etat Nadine Morano. Tous deux viennent s'entretenir quelques instants avec Gaby et Marie-France. L'atmosphère est lourde, recueillie.

« Un grand vide »

Dans le chœur, huit militaires du Régiment du Train encadrent le cercueil recouvert du drapeau tricolore sur lequel reposent le képi du général et la Grand-Croix de la Légion d'honneur. Tout autour ont pris place près de cent cinquante porte-drapeaux. Beaucoup sont venus de Lorraine, mais pas seulement. Bigeard était une référence pour tous les anciens combattants, un modèle pour les plus jeunes.

La gorge serrée, l'abbé Roland Noël dit « le grand vide » que représente le départ du général. Avant de survoler une vie d'engagement au service de la France, le prêtre évoque les liens qui l'unissaient au héros de Dien-Bien-Phu. « Pardon mon Général, mais j'aurais voulu être votre fils, parce que je vous considère un peu comme le père de la France. » Dans les rangs des parachutistes et porte-drapeaux, les regards se perlent.

Valéry Giscard d'Estaing s'approche ensuite du pupitre. Il y a onze ans, le 17 juin 1999, dans une ville en fête pour le baptême de l'Avenue du Général Bigeard, l'ancien président de la République avait dressé le panégyrique de celui qui fut membre de son gouvernement, comparant ses qualités à celles des grands hommes qui ont laissé un nom dans l'Histoire de France. Hier, VGE a souhaité partager trois souvenirs avec l'assistance.

Emblématique

« En septembre 1974, quand je lui ai remis le Grand cordon de la Légion d'honneur, dans la cour des Invalides, j'ai eu la perception aiguë que je décorais alors le dernier soldat emblématique. Car l'histoire militaire n'offrira plus sans doute, à aucun homme, l'occasion de

déployer son courage pendant 23 années continues, sur les terrains de combat de France, d'Asie et d'Afrique ». Autre souvenir : 1954, bien sûr. « Jeune collaborateur du ministre des Finances » poursuit l'orateur, « j'étais à l'Assemblée lorsque le président du Conseil est venu annoncer la chute de Dien-Bien-Phu. Tous les députés se sont levés et ont gardé le silence, soudés par la même émotion ». Enfin, l'ancien président revient sur la nomination de Bigeard, le 31 décembre 1975, comme secrétaire d'Etat à la Défense. « Il fallait rétablir le moral et la discipline de l'armée. » Le 4 août 1976, le secrétaire d'Etat rendait compte au locataire de l'Elysée. Mission accomplie. VGE conclut : « Les vieux soldats ne meurent jamais. Ils s'effacent seulement à l'horizon ».

Nadine Morano est invitée ensuite à lire un extrait du « Livre de Job ». A l'issue de l'Evangile (Les Pèlerins d'Emmaüs), Mgr Luc Ravel, Evêque aux armées, oriente son homélie sur le passage de la vie à la mort, « quand l'existence n'est déjà plus dans le temps, et pas encore dans l'éternité. Quand le crépuscule glisse dans les ténèbres. Et pour le croyant, sur le jaillissement de l'espérance et de la lumière. » Venu se recueillir vendredi dernier devant la dépouille mortelle du Général, Hervé Morin partage avec l'assistance, la disparition de ce « regard lumineux, au rire clair, à l'enthousiasme communicatif ».

La flamme reste vive

Le ministre de la Défense affirme : « Mon Général, vous vous êtes éteint, mais la flamme reste vive. La flamme d'un homme droit, libre et vrai. la flamme d'un homme déterminé (...) Vous êtes maintenant de "l'autre côté de la crête". Plus qu'un mythe, qu'une légende, c'est un enseignement que vous laissez. C'est l'exemplarité d'un chef que vous léguerez en héritage à tous les jeunes soldats, sous-officiers et officiers de France ».

Après quelques secondes de silence, des centaines de voix entonnent « La Prière du parachutiste », suivie de « La Marseillaise ».

Les voûtes de la cathédrale de Toul en garderont longtemps l'écho.

Michel BRUNNER

Lire ci-dessous les autres articles parus depuis l'annonce du décès du général Bigeard

L'allée centrale de la somptueuse cathédrale gothique de Toul n'a pas désempli. Toute l'après-midi de ce dimanche, plusieurs milliers sont en effet venues se recueillir devant la dépouille de Marcel Bigeard, le soldat le plus décoré de France, décédé ce vendredi 18 juin, à 94 ans. Le cercueil était recouvert d'un drapeau tricolore. Dessus, son képi de général et, posée sur un coussin bleu, la Légion d'honneur.

Parti du domicile du héros de la bataille de Dien Bien Phu, le cortège funéraire a traversé Toul, a emprunté une partie de l'avenue qui porte son nom et est arrivé à la cathédrale à midi, accueilli par Nicole Feidt, le premier magistrat de la ville, mais aussi par un piquet d'honneur du 516e Régiment du train de Toul et une délégation de porte-drapeaux du Toulinois. A sa tête, Gaby, son épouse, Marie-France, sa fille, mais aussi Nadine Morano, secrétaire d'Etat chargée de la Famille et de la solidarité, Hubert Espiasse, le sous-préfet de Toul, et le colonel Arnaud Weixler qui commande le 516e.

« J'ai fait 29 mois d'Algérie, à la frontière algéro-tunisienne, et j'ai vu le général à deux reprises là-bas. Ensuite, je suis allé le voir chez lui », explique Daniel, 72 ans, qui, sur le rebord de sa fenêtre de son domicile, situé sur la place de la cathédrale, a placé un drapeau français en berne et une affiche du général. « C'était un gars bien, qui aimait ses hommes ». « Je crois que c'est le seul, avec Napoléon, à avoir été deuxième classe puis général », surenchérit Joël.

Guy Têtu, 79 ans, 5 ans d'Indochine dont un comme prisonnier, est monté de Besançon. Dans les colonnes de notre journal, samedi, il avait indiqué que s'il n'y avait plus de place à l'hôtel, il dormirait dans sa voiture. Jean-Pierre Ulrich, 70 ans, ancien capitaine, qui a fait 4 ans d'Algérie, a déniché ses coordonnées et l'a accueilli. Solidarité militaire...

« J'ai rencontré le général une fois, à Toul, et je correspondais avec lui depuis quatre ans », explique Guy, médailles sur le poitrail. « Je suis venu pour rendre hommage à un homme et à un soldat exceptionnels ».

Toulois et autres pourront encore se recueillir devant le cercueil aujourd'hui, de 8 heures à 12 heures.

Les obsèques auront lieu cet après-midi à 15 heures, en présence de Valéry Giscard d'Estaing, ancien Président de la République et dont Marcel Bigeard fut secrétaire d'Etat à la Défense, et Hervé Morin, ministre de la Défense.

Le corps sera ensuite transféré à Paris pour une cérémonie dans la cour des Invalides.

Eric NICOLAS

L'entourage du général Marcel Bigeard, a indiqué samedi que ses cendres seraient dispersées au-dessus de Dien Bien Phu, au Vietnam, conformément à sa volonté. Une chapelle ardente est dressée depuis ce dimanche à midi à la cathédrale de Toul. Les Toulois, les Lorrains, des admirateurs de toute la France convergent vers Toul pour saluer la dépouille mortelle du vieux soldat, disparu à l'âge de 94 ans. Les obsèques seront célébrées demain lundi à 15 h en présence de nombreuses personnalités nationales dont l'ancien président de la république Valéry Giscard d'Estaing. Mardi, un hommage national sera rendu au général Bigeard aux Invalides à Paris.

Fait prisonnier à l'issue de la bataille qui avait mis fin à la présence française en Indochine en mai 1954, le militaire souhaitait ainsi «rejoindre ses camarades tombés au combat».

La bataille qui s'est livrée dans cette petite plaine au nord-est du Tonkin, à 20 km de la frontière du Laos et 80 km de la frontière chinoise, a été la plus terrible de la guerre d'Indochine. Environ 4 000 soldats français et près de 10 000 combattants du Viêt-minh - une organisation politique et paramilitaire vietnamienne, créée en 1941 par le Parti communiste indochinois - y ont trouvé la mort. Depuis la défaite française du 7 mai 1954, Dien Bien Phu, est ainsi devenu un synonyme tragique de désastre militaire.

Ses obsèques lundi à Toul

Par ailleurs, l'entourage du général Bigeard a indiqué que ses obsèques auraient lieu lundi à 15 heures en la cathédrale de Toul (Meurthe-et-Moselle), sa ville natale.

Pendant près de trente ans, il a galvanisé les troupes sur tous les théâtres d'opérations : Europe occidentale, Extrême-Orient, Afrique du Nord. Quand il est entré en politique - il fut Secrétaire d'Etat à la défense de Giscard d'Estaing en 1975-1976, puis député de Toul de 1978 à 1988- il a imposé son pragmatisme et son franc-parler.

Bénéficiant d'une incroyable popularité, il a fait salle comble des centaines de fois, aux quatre coins de l'hexagone. Enfin, et jusqu'à ces derniers jours, il recevait un courrier comme seules les stars en reçoivent. Un paquet volumineux, chaque matin. Adulé par des millions de personnes pour sa gouaille et son humour, mais aussi pour son engagement à défendre des valeurs qui ont balisé son chemin durant toute sa vie, il était craint par une partie du monde politique. Oui, Bigeard était un personnage hors norme !

Notoriété

Donner son nom à une rue, de son vivant, est un événement rarissime. Le général Bigeard n'était pas pressé. Ses admirateurs en ont décidé autrement. Aujourd'hui, des dizaines d'avenues ou de places portent le nom du héros de la bataille de Dien-Bien-Phu, de ce militaire devenu très tôt un mythe.

A Toul, Briey, Amnéville, et dans de nombreuses villes et villages de Lorraine et Franche-Comté, comme un peu partout dans l'hexagone, des plaques de rues portent son nom.

Hier matin, en ce jour historique, celui qui rêvait de «mourir debout» a fait son dernier salut à la France. L'homme est tombé, pas la statue. Car le militaire le plus médaillé et le plus connu de l'hexagone bénéficie d'une belle cote d'amour, dans le cœur de beaucoup.

Né à Toul le 14 février 1916, il débute comme employé de banque à la Société Générale, avant d'effectuer son service militaire sur la Ligne Maginot (1936-1937). Un bref retour à la vie civile, et il rejoint les Corps-Francs dès le début de la Seconde Guerre Mondiale. Très vite, le soldat fait preuve de bravoure et affiche ses qualités au commandement.

Bleu-blanc-rouge

Au milieu des années cinquante, Bigeard entre dans la légende. Lorsque tout le pays découvre le héros de Dien-Bien-Phu. Une bataille devenue symbole de la résistance et du courage, là-

bas, à l'autre bout du monde, loin de cette France qui vivait alors dans une certaine insouciance.

En quelques années, le petit adjudant de la Ligne Maginot est promu lieutenant-colonel. En ce printemps 1954, il devient chef de guerre et héros national. Une figure emblématique. La notoriété ne le quittera plus.

Adulé par ses troupes, officier respecté, le futur homme politique et bientôt auteur de best-sellers, s'installe durablement dans le cœur des militaires et civils. Sa passion pour son pays, son enthousiasme et sa fierté pour les valeurs bleu-blanc-rouge, nourrissent le lien qui va désormais l'unir au peuple de France.

Un cordon d'autant plus solide que Marcel Bigeard a une forte propension à s'attacher la sympathie ! Jamais avant lui, un militaire haut gradé ne s'était permis de manier l'humour et d'afficher une telle liberté de parole ! Sur les plateaux télé ou lors de populaires émissions de radio, Bigeard cultivait sans cesse ce qui était devenu chez lui une maxime quotidienne : « faire les choses sérieusement, sans se prendre au sérieux ». Ce qui ne lui interdisait point de porter un regard critique, et parfois désabusé, sur ce pays qu'il a tant aimé.

Avec Giscard

Sans complaisance sur le monde politique, Bigeard a toujours affiché sa reconnaissance et un profond respect pour celui qui lui a proposé d'intégrer le gouvernement, il y a près de trente-cinq ans.

Janvier 1975 : Giscard d'Estaing le nomme Secrétaire d'Etat à la défense. «Pour redonner le moral aux troupes». Août 1976 : Bigeard démissionne. «Boulot accompli».

C'est toujours Valéry Giscard d'Estaing qui lui suggère de partir à l'assaut de la cinquième circonscription de Meurthe-et-Moselle, en 1978.

Entre Bigeard et Giscard, les liens ne se sont jamais effilochés. Le 17 juin 1999, l'ancien Président de la République était aux côtés du vieux para, pour l'inauguration de l'avenue général Bigeard, la plus longue de Toul (2 km). Ce jour-là, il lui rend un bel hommage, comme il l'avait fait vingt-cinq ans plus tôt, en septembre 1974, dans la cour des Invalides à Paris, en lui remettant les insignes de Grand-croix de la légion d'honneur.

«Ce jour-là, j'ai eu l'impression de serrer dans mes bras toute l'armée française» confiait Giscard aux Toulousais, lors du baptême de l'avenue «du dernier grand soldat de l'Histoire de France».

Récemment, sur le bureau de sa résidence toulousaine, il y avait une feuille de papier et ce mot griffonné de sa main : «Quand on ne vit pas comme l'on pense, on finit par penser comme l'on vit». La phrase résume bien le parcours exceptionnel de l'homme, du militaire, du politique et de l'auteur à succès. Celui qui répétait sans cesse : «L'essentiel est de durer. Et d'avoir vingt ans demain !»

Michel BRUNNER